

Le Collectif genevois des enseignant-e-s pour le climat et la biodiversité lie lutte sociale et lutte écologique. Un exemple à suivre.

Écosyndicalisme

MATHILDE MOTTET
SECRÉTAIRE SSP . RÉGION
GENÈVE

Plusieurs enseignant-e-s genevois-es membres du SSP sont dans le Collectif des enseignant-e-s pour le climat et la biodiversité. Créé dans l'élan des grèves pour le climat en 2019, ce collectif de profs du primaire, du secondaire et du supérieur s'est dit que ces jeunes qui faisaient grève tous les vendredis, peut-être qu'ils-elles tenaient un truc. Peut-être que quand ils-elles exprimaient leur peur de ne pas avoir de futur, il fallait les écouter plutôt que de leur faire la leçon, rôle que des politicard-e-s de droite en costume se sont empressé-e-s d'endosser en leur disant «Vous n'avez rien compris, c'est dans les iNsTitUtIonS qu'on change des choses». Il est vrai que ça a vachement l'air de marcher.

FAIRE SON MÉTIER DANS UN MONDE QUI BRÛLE? Ces profs se sont dit que c'était même le rôle de l'école publique de parler de nos autorités qui n'agissent pas à la mesure de la catastrophe climatique, des banques suisses qui financent le réchauffement de la planète ou de justice climatique et sociale. Pas d'idéologie là-dedans: c'est une question pragmatique. Comment enseigner si l'air devient irrespirable, si les crues de l'Arve inondent la ville régulièrement, si les vagues caniculaire s'accroissent, si les infrastructures

existantes ne suffisent plus pour accueillir tou-te-s les enfants réfugié-e-s climatiques?

Ces profs se sont organisé-e-s sur leur lieu de travail pour le climat et la biodiversité parce qu'il n'est pas possible de faire son métier dans un monde qui brûle. C'est de l'écosyndicalisme: le travail syndical intègre l'écologie, et l'écologie intègre la défense des intérêts des travailleurs-euses dans la lutte pour une rupture fondamentale avec le système capitaliste, colonial et patriarcal. L'écosyndicalisme n'a pas été inventé en 2019: les travailleurs-euses des mines de la multinationale Rio Tinto, en Andalousie en 1888¹ – 200 d'entre eux-elles seront fusillé-e-s par l'armée nationale – ou les communautés indigènes d'Amérique latine ont montré la voie à suivre en liant de manière avant-gardiste luttes sociales et écologiques contre l'extractivisme (néo)colonial.

LIER LUTTE SOCIALE ET LUTTE ÉCOLOGIQUE. Évidemment, s'organiser dans une mine ou dans une salle de classe n'est pas vraiment la même chose. En effet, les services publics ne mettent pas en péril notre avenir. Au contraire: pour répondre aux besoins des populations, il nous faut plus de transports publics, plus de profs, plus de professionnel-le-s de la santé, plus

de travailleurs-euses sociales-aux. Ce qui met vraiment en péril notre avenir, c'est la production capitaliste. C'est le pillage des ressources, c'est la suppression de milieux naturels, c'est la pollution des sols et des nappes phréatiques, c'est l'augmentation des émissions de CO₂ qui réchauffe notre air et nos mers. Le monde brûle parce que ceux-elles qui possèdent ne sont motivé-e-s que par l'augmentation de leurs profits. Profits qui sont ensuite investis dans l'industrie fossile (ciment, pétrole, etc.), mais surtout dans la grande machine pour produire encore plus de profits. Mais leurs profits, c'est nous qui les gé-nérons car ils ne sont rien de plus que l'expropriation de la valeur ajoutée de notre travail. C'est là que l'écosyndicalisme prend tout son sens: quand notre travail a un impact sur notre planète, on ne peut plus séparer la lutte sociale de la lutte écologique. Et lorsqu'on se rend compte que la mobilisation des travailleurs-euses du monde entier permettrait l'arrêt d'un système destructeur, on tient notre solution. Il va donc falloir faire preuve d'une solidarité internationale, intergénérationnelle et interprofessionnelle sans faille pour qu'aucun-e travailleur-euse n'ait à choisir entre un revenu aujourd'hui ou une vie demain.

ROMPRE AVEC LE PRODUCTIVISME. Être écolo au boulot, c'est se syndiquer. Avec les syndicats, on peut construire un rapport de force pour gagner une vie meilleure pour tou-te-s dans un environnement sain. La défense de ce monde sain n'est, par contre, pas compatible avec une forme de croissance économique. Le syndicalisme doit rompre clairement avec le productivisme. On a besoin de syndicats qui s'engagent pour la relocalisation économique en Suisse, pour le financement de formations et de reconversions professionnelles pour les travailleurs-euses actifs-ves dans des domaines polluants voués à disparaître; de syndicats qui luttent contre la pollution industrielle, pour la baisse du temps de travail sans baisse de salaire, pour la sécurisation des emplois écologiques et socialement utiles, comme ceux des services publics. Cette transformation écologique et sociale nécessaire, l'Initiative pour l'avenir propose de la financer en faisant passer à la caisse les plus grand-e-s responsables et profiteurs-euses de la crise climatique. La population avec le droit de vote se prononcera le 30 novembre. L'USS, elle, a décidé de ne pas soutenir explicitement cette initiative et rate ainsi le coche de l'écosyndicalisme². ■

¹ G. Chastagneret, *De fumées et de sang: pollution et massacre de masse en Andalousie au XIX^e siècle*, Casa de Velazquez, 2017.

² Tu t'intéresses à l'écosyndicalisme et tu es membre du SSP – Région Genève? Contacte-moi (m.mottet@sspge.ch) pour participer au groupe «écosyndicalisme»! Prochaine séance le 19 novembre à 19 h (rue des Terreaux-du-Temple 6)

Le trait de Vincent



Agenda militant

MANIFESTATION LES PEUPLES AVANT LES PROFITS GENÈVE

Dimanche 19 octobre, 14 h
Poste du Mont-Blanc (rue du Mont-Blanc 18)

RETRAITÉ-E-S DU SSP EN CAMPAGNE POUR DES SOINS DE QUALITÉ LAUSANNE

Échange avec Beatriz Rosende, secrétaire centrale SSP, et Jean-François Marquis, membre du groupe de travail de campagne
Mercredi 29 octobre, de 18 h 30 à 20 h 30
Maison du Peuple, salle Liliane Valceschini (place Chauderon 5)

RETOUR SUR LA 1^{RE} GUERRE MONDIALE LAUSANNE

Débat avec Robert Lochhead
Mercredi 29 octobre, 20 h 15
Maison du Peuple, salle Rosa Luxemburg (place Chauderon 5)
Organisation: cercle de débats Rosa Luxemburg

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES EMPLOYÉ-E-S DES SERVICES PUBLICS ET PARAPUBLICS LAUSANNE

Jeudi 30 octobre, 18 h
Salle du Cazard (rue Pré-du-Marché 15)

SÉMINAIRE SUR LE «PLAN DE MESURES DU PLAN CLIMAT 2030» GENÈVE

Samedi 1^{er} novembre, de 9 h à 13 h
À l'Espace, Tiers-lieu d'après (ch. du 23-Août 1)
<https://climatgeneve.ch/seminaire.html>

LA LAMAL: FONCTIONNEMENT ET BILAN GENÈVE

Soirée de discussion avec Jean Blanchard, MPF, et Ruth Dreyfuss, ancienne conseillère fédérale
Mercredi 5 novembre de 18 h à 20 h
Grande salle de l'Avivo (rue de Lyon 97, 2^e étage)

LE SAVOIR ET L'ENSEIGNEMENT A L'ÉPREUVE DES IA LAUSANNE

Journée de réflexion, avec Bilel Benbouzid, sociologue et maître de conférences à l'Université Gustave Eiffel, et Christophe Cailleaux, enseignant et militant SNES-FSU
Samedi 15 novembre, de 9 h à 16 h
Gymnase de la Cité (place de la Cathédrale 1)
Inscription: le-poulpe-numerique@proton.me

Impressum

JOURNAL DESTINÉ AUX MEMBRES DU SSP
PARAIT TOUTES LES 3 SEMAINES

ÉDITEUR RESPONSABLE
SSP-VPOD
Natascha Wey
Secrétaire générale
Case postale 8422
8036 Zurich
www.ssp-vpod.ch

RÉDACTEUR RESPONSABLE
Alexandre Martins
Case postale 1360
1001 Lausanne
Tél. 021 340 00 00
E-mail: journal@ssp-vpod.ch

IMPRESSION
Atar Roto Presse SA, Genève